

Laëtitia Deudon
Doctorante en Histoire
Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis (Calhiste EA 4343)
Université de Montréal

***Représentations et persistances médiévales
dans le Nord de la France et de la Belgique
(Flandre et Hainaut) – XIX^e-XXI^e siècle***

En Europe du Nord-Ouest, les constructions mentales autour du Nord médiéval essaient à l'époque contemporaine et se retrouvent au sein des différentes strates de l'histoire culturelle, artistique et littéraire. Elles touchent différentes régions allant de la Scandinavie aux confins du nord de la France et de la Belgique.

Ainsi la perception et l'imaginaire construits autour du Nord médiéval sont visibles à travers l'étude du folklore régional, notamment à travers les mythes et figures des Géants du Nord. L'apparition des premiers géants processionnels au XIII^e-XIV^e siècle, qui accompagnent les cérémonies profanes en Espagne, en France et en Bourgogne et leur diffusion aux époques moderne et contemporaines, rend compte de l'enracinement d'une tradition culturelle qui puise son origine dans le Moyen Âge et le début de l'époque moderne, et qui constitue le reflet d'un Moyen Âge imaginé reposant parfois sur une base historique existante. Tel est le cas des géants qui reprennent les figures scandinaves, les « Vikings » comme Allowyn de Dunkerque ou Odin de Sailly-sur-la-Lys qui auraient fondé les villes du Nord de la France vers le IX^e siècle, ou encore les grands personnages qui ont marqué l'histoire de la Flandre et du Hainaut, participant d'une glorification des ancêtres et de la lignée et servant souvent à justifier l'ancienneté des fondations urbaines médiévales : comtes, seigneurs, religieux (Gayants de Douai, Goliaths d'Ath, Lydéric de Lille, Sigebert et Brunehaut à Lambres-lez-Douai, Rictrude à Abscon, Anselme II, comte de Ribemont et seigneur d'Ostrevant, géant d'osier fabriqué en 2004 pour la commune de Bouchain, Gambrinus, etc.)

Ensuite, l'examen de l'architecture et la littérature produite aux XIX^e et XX^e siècles en Hainaut et en Flandre permet de décrire la perception, la réutilisation et la persistance des traditions, des pratiques et de l'atmosphère médiévale perçue par les contemporains. La redécouverte du patrimoine médiéval au XIX^e siècle, le mouvement de protection impulsé par les premiers inspecteurs de Monuments Historiques (Vitet, 1830 ; Mérimée, 1834) et de dénonciation du « vandalisme architectural (Victor Hugo, *Notre Dame de Paris*, 1831 ; *Guerre aux démolisseurs*, 1825, 1832) conduisent à un fort engouement et à une réinvention du Moyen Âge *via* l'architecture néo-gothique visible dans la région à travers plusieurs édifices religieux et publics : cathédrale Notre-Dame de la Treille à Lille (1860), Université catholique de Lille (1879), clocher de l'église Saint-Géry de Valenciennes (1850), église Saint-Jacques de Tournai (1868-80), beffrois, hôtels de ville, universités, maisons, hôtels particuliers, portes de ville (porte de Paris à Cambrai).

L'influence médiévale s'étend également à la sphère artistique et littéraire et est clairement ressentie par les contemporains, comme le souligne cet extrait du journal *L'Écho de la Frontière*, paru le 12 mars 1835 à Valenciennes : « *Le Moyen Âge, racine de nos mœurs, de notre langage, de notre droit, de nos croyances, est surtout l'objet d'une étude des plus profondes, des plus sérieuses : il est pour ainsi dire la mode de nos jours; gravure, art, théâtre, littérature, tout en est la copie et l'imitation* ». Elle se traduit en littérature par la médiévalisation de la littérature belge de langue française, reprise dans un but identitaire

superposant le Moyen Âge au matériau flamand, avec un imaginaire médiéval romantique parfois stéréotypé dont l'exemple le plus représentatif reste *La légende de Thyl Ulenspiegel* de Charles De Coster, dont l'histoire se déroule à l'époque de Charles Quint, avec une atmosphère médiévale rappelant la chanson de geste ; on peut aussi mentionner les œuvres de Maurice Maeterlinck et Émile Verhaeren. Il se traduit également par un développement d'études historiques fondées sur les sources, en particulier les chroniques, visant à restituer plus fidèlement le Moyen Âge (*Chroniques d'Arras et de Cambrai* par Baldéric, transcrites par le Glay ; *Chroniques* de Froissart).

Pour le Nord de la France et la Belgique, l'étude de l'imaginaire du Nord chez les écrivains romantiques tant parisiens que hennuyers rend compte de la persistance d'un Moyen Âge toujours présent, analysé entre autre par Arnaud Huftier dans différents travaux portant sur la vision de la Flandre par les auteurs du XIX^e siècle. Les productions littéraires de l'époque (Mme de Staël, Hugo, Nerval, Baudelaire) font part d'un Nord marqué par la lenteur, l'anachronisme des ruines, les cabarets enfumés et la truculence (Baudelaire, *La Belgique déshabillée*, 1864). Tous rendent compte de la prégnance d'une atmosphère médiévale, inscrite dans le paysage, dans l'architecture, les statues, les usages et les pratiques ancrées dans les mentalités dans un Moyen Âge hors du temps superposé à la Flandre.

Samuel-Henry Berthoud (1804-1891), est l'un des auteurs régionaux les plus importants du XIX^e siècle. Auteur entre autres des *Légendes et traditions surnaturelles des Flandres* (1862) et fondateur de la *Gazette de Cambrai* où il y publie ses feuilletons sous le nom de Sam, il prolonge l'imaginaire flamand dans le Hainaut. Par ses personnages et ses récits, il participe et encourage la représentation d'un Moyen Âge toujours présent, et le réactualise à deux niveaux : grâce à la persistance des légendes médiévales dans le Valenciennois et le Cambrésis contemporain du XIX^e siècle, et à travers la production de récits se déroulant dans le Moyen Âge (« Le dernier duel judiciaire en Flandre », récit d'un combat sanglant entre deux tournaisiens, Mahuot et Jacotin à Valenciennes en 1454 sous les yeux du duc de Bourgogne et rapporté par l'historien Henri d'Oultreman).

Charles Deulin, né en 1827 à Condé-sur-l'Escaut (Nord), décide quant à lui de traiter des légendes de la Flandre. Il reprend certains contes, légendes et récits dont le cadre s'inscrit au Moyen Âge et les réinvente en partie (« L'intrépide Gayant », « Le roi Gambrinus », réédité dans un recueil « d'histoires flamandes, « La marmite du diable » qui raconte la naissance du charbon à Anzin sous l'égide du démon).

Ces différents pans témoignent d'une redécouverte et d'une réinvention du Moyen Âge à l'époque contemporaine ainsi que d'une volonté de le faire perdurer dans le temps de diverses manières. Ainsi, le folklore, l'architecture et la littérature moderne et contemporaine véhiculent une certaine représentation du Nord médiéval toujours présente aujourd'hui à différents niveaux.

À côté de l'histoire culturelle, littéraire et artistique, l'étude de la perception des paysages et de l'environnement médiéval à l'époque contemporaine ouvre des perspectives intéressantes sur la représentation de l'environnement médiéval et sur l'imaginaire construit autour de celui-ci par les auteurs du XIX^e siècle tels que Samuel-Henry Berthoud. Dans les *Petites chroniques de la science*, Berthoud décrit les marais et les paysages de la vallée de l'Escaut dans le Cambrésis au temps des grands travaux de drainage effectués par la communauté cistercienne de Vaucelles et les fermiers autour du XII^e siècle. Dans le volume 1 des *Chroniques et traditions surnaturelles de la Flandre*, il compare le paysage médiéval de l'Escaut à celui visible du XIX^e siècle, où règnent l'insalubrité et une atmosphère de dépravation et de déchéance (le « Trou d'Enfer » de Cambrai). Cette vision contribue à

véhiculer une certaine image des rivières urbaines et des zones humides en tant que lieu de miasmes fantastiques, hantés, mal fréquentés et obscurs intimement participant d'une certaine vision de l'atmosphère médiévale qui a perduré jusque très récemment.